Questions d'Éduc.

Collection Dossiers UNSA Éducation
www.unsa-education.com

N° 014 Juillet 2014

La ville apprenante

*La **fédération UNSA** des **métiers** de l'**Éducation**, de la **Recherche** et de la **Culture***

UNSA éducation
Plus forts ensemble !

Sommaire

3 La ville : apprendre !

4 Une ville apprenante et de savoir

5 Des lieux d'Éducation dans la ville

6 et 7 Lire la ville pour mieux la vivre

8 et 9 Villes éducatrices : un réseau, une charte...
... un concept international

10 et 11 Territoires apprenants et convivialité

12 et 13 Des lieux numériques pour réinventer le monde

14 et 15 La difficile articulation de l'Éducation et de la politique de la Ville

16 et 17 Femmes et hommes dans la vie locale : éduquer à l'égalité

18 Toute une ville pour apprendre

19 Pour aller plus loin

Ont participé à ce numéro

Laurent ESCURE
Secrétaire général - UNSA Éducation

Fabrice COQUELIN
Directeur Publication - UNSA Éducation

Denis ADAM
Secrétaire national - Secteur Éducatif

Secteur Éducation
Pour la rédaction

Secteur Communication
Pour la réalisation

Photos
Pascal LEBRUN
Luc BENTZ
Photopin

Nos Partenaires

Ces dossiers sont aussi téléchargeables sur http://cha.unsa-education.com/

La ville : apprendre !

Il y a deux sens de compréhension possibles dans ce terme de « ville apprenante » *: la ville comme lieu d'apprentissage et la ville comme structure qui apprend.*

Dans le premier cas, il s'agit de démultiplier les accès aux savoirs de toute forme à l'ensemble des habitants, des citoyens.

Le second sens renvoie à la notion d'organisation apprenante qui désigne, selon les travaux de Chris Argyris et de Peter Senge cités par Wikipédia, l'ensemble des pratiques et des dispositions que met en œuvre une structure pour rester en phase avec son écosystème. Il s'agit donc d'une organisation qui apprend de son expérience et tire les bénéfices des compétences qu'elle acquiert, « capable de créer, acquérir et transférer de la connaissance et de modifier son comportement pour refléter de nouvelles connaissances ».
(Selon Garvin de Harvard Business Revue juin-juillet 1993).

Or la ville est à la fois les deux. Ce double lieu qui offre une diversité de découvertes et de connaissances, tout en étant en permanence un lieu qui évolue, se modifie, se réinvente.

Au-delà des murs des Écoles, « Questions d'Éduc » *se penche sur cette ville connectée, en réseau, éducatrice et apprenante et cherche à mieux comprendre les enjeux de ce tissage permanent de savoirs qui se mêlent, se croisent, se rencontrent ou s'échappent et la place des citoyens dans la construction de ce tissu éducatif urbain.*

Une ville apprenante et de savoir

« C'*est une ville*

- *branchée sur ses citoyens et ses citoyennes ;*
- *branchée sur l'apprentissage, la recherche, la créativité et l'innovation ;*
- *branchée sur les nouvelles technologies de l'information et des communications ;*
- *branchée sur les forces vives de son milieu ;*
- *branchée sur ses régions environnantes ;*
- *branchée sur le monde ;*
- *branchée sur le XXIe siècle.*

C'est une ville fondée sur l'acquisition et la diffusion des connaissances tout au long de la vie.

C'est une ville qui favorise et facilite l'activité apprenante en créant un climat et un environnement propices à des apprentissages riches.

C'est une ville qui place l'épanouissement de ses résidents, le plein exercice de leur citoyenneté, le développement de leur potentiel et leur prospérité au cœur de ses préoccupations et de son développement.

C'est une ville inclusive qui conjugue création de la richesse et justice sociale. C'est une toile savamment tissée de réseaux et d'interrelations, tant au niveau local, régional qu'international.

C'est une ville dotée d'une vision à long terme ambitieuse, stimulante et mobilisatrice.

C'est une ville qui se soucie de la qualité de sa main-d'œuvre, compétitive sur le plan mondial et qui se renouvelle sans cesse.

Ses mots clefs sont : innovation, changement, valorisation du savoir sous toutes ses formes, utilisation créative des techniques de pointes, interactions, synergies, partenariats et réseaux, clefs de voûte d'une amélioration durable des conditions de vie des citoyens et des citoyennes. Ce concept, né au début des années 1990, dans la mouvance de la globalisation des marchés, de la nouvelle économie du savoir et de la rapidité des changements technologiques et scientifiques, recouvre donc tout autant les dimensions sociale, culturelle et économique que civique, tant à l'échelle locale, municipale qu'internationale ».

Que dire de mieux que cette présentation des villes apprenantes que proposait la ville de Montréal dans sa description de 2002 et qui rend bien compte de ce concept en plein développement.

Des lieux d'Éducation dans la ville

Heures de rentrée, de sortie, de récréation, rares sont les quartiers dans une ville -et c'est heureux- qui échappent aux cris des enfants dans la cour, aux collégiens se rendant au gymnase ou aux lycéens en pleine discussion… Jusqu'à certains campus universitaires qui sont imbriqués dans la ville. Pour autant, ces lieux dédiés à l'Éducation sont souvent clos, fermés sur eux-mêmes, séparés du reste de la cité : un monde à part.

Les lois de décentralisation ont certes modifié les responsabilités face au bâti scolaire, elles n'en ont pas pour autant profondément modifié les comportements. Ainsi parmi les inquiétudes revenant régulièrement -par exemple dans le nouvel aménagement des temps éducatifs- l'idée même de devoir partager sa classe, sa salle de motricité, sa cour, son école avec d'autres intervenants angoisse nombre d'enseignants.

Toutes nos écoles, collèges et lycées sont entourés de murs, de grillages, de barrières qui certes protègent, mais aussi isolent.

Dans certaines villes, des universités construites de manière ouverte sur leurs quartiers se sont refermées derrière des grilles pour des raisons officielles de sécurité. Pour entrer, il faut alors prouver aux vigiles que l'on appartient bien à « *la communauté universitaire* ».

Les vols, dégradations et agressions existent, il ne s'agit en rien de les nier, ni de critiquer les mesures prises pour lutter contre.

Il n'en demeure pas moins que ces clôtures font de ces structures d'Éducation des lieux à part. Qu'elles enferment et isolent le savoir. Qu'elles rendent privé l'espace public.

Si l'on pousse plus loin, on constate alors que l'habitant de la ville ne peut sans autorisation venir visiter une exposition qui se trouve dans un établissement scolaire ou consulter un livre à la bibliothèque universitaire…

Ainsi les lieux d'Éducation peuvent apparaître comme les moins inscrits dans l'esprit même de la ville apprenante, ouverte et partageant le savoir entre tous.

Paradoxe, facile à dénoncer, mais difficile à résoudre si ce n'est à penser -beaucoup plus que cela n'est encore le cas- une approche globale et partagée de l'Éducation, une politique éducative des territoires dont les villes et de véritables projets partagés entre tous les acteurs éducatifs dans et hors les murs des établissements d'enseignement.

Lire la ville... pour mieux la vivre

Aujourd'hui, plus de 80% de la population vit en ville et les autres habitants sont, à un moment ou à un autre, utilisateurs de l'espace urbain. La ville constitue donc le cadre de vie habituel de la plupart des enfants et des adultes qui y évoluent, mais cela sans toujours la connaître ou la comprendre. Il importe de donner à chacun les clés de lecture qui permettront à tous et non à quelques-uns de mieux l'appréhender pour pouvoir mieux la partager, mais surtout pour mieux la vivre.

La ville est une entité complexe, aux représentations multiples. D'une part, elle est un lieu physique, fait de bâti, de vide, d'urbain, de végétal… D'autre part, elle est un lieu social et civique vécu par les habitants et les usagers… La ville définit un cadre qui influence la qualité de notre vie psychique et physique.

Ce « *cadre de ville* » est en mouvement constant, façonné, usé, habité par l'homme urbain. Et, aimé ou subi, personne ne peut rester indifférent à son évolution. Comprendre ces mécanismes est essentiel pour que nous puissions tous être acteurs, à part entière, de la qualité future de notre environnement urbain. Il importe de susciter des désirs de ville et des désirs d'architecture…

Éduquer... pour mieux connaître la ville

« L'Éducation à l'environnement urbain est partie prenante d'une Éducation à la citoyenneté. Son terrain, la ville et les espaces péri-urbains, est en mutation permanente. L'Éducation à l'environnement urbain sert donc à donner du sens, faciliter l'acquisition de repères dans le temps et dans l'espace, à créer des liens pour progressivement susciter un sentiment d'appartenance pour plus de responsabilité et de solidarité. »

Cette Éducation doit se faire dans et hors l'école, et dans la mesure du possible avec l'éclairage de ceux qui font la ville : qu'ils soient architectes, urbanistes, sociologues, bailleurs sociaux, élus ou techniciens des services de l'aménagement des collectivités territoriales, représentants des associations du quartier… chacun par son regard et son expertise peut permettre aux enfants d'acquérir une nouvelle appréhension de leur espace de vie habituel et de comprendre comment il peut évoluer.

Concrètement, les entrées et les approches sont multiples… Les expériences et les partenariats nombreux… Les enfants doivent être acteurs à part entière dans le projet, parce qu'ils sont des acteurs de la ville parmi d'autres et qu'ils doivent trouver leur place et produire des projets à leur échelle et selon leur représentation du monde.

De nombreux professionnels se sont emparés du sujet, accompagnant les enseignants, les animateurs dans les interventions, produisant outils et méthodes à destination des enfants.

Sensibiliser... pour mieux comprendre la ville

« La ville se compose et se recompose à chaque instant par le pas de ses habitants » Pierre SANSOT

La ville est l'affaire de tous : que l'on soit amateurs ou professionnels, adultes ou enfants, techniciens ou artistes nous sommes tous concernés. Y être sensibilisé, c'est faire quelques premiers pas vers la constitution d'une culture architecturale et urbanistique. C'est grâce à cette culture que le citoyen peut s'exprimer sur les évolutions de son cadre de vie.

Là aussi, les partenariats avec les professionnels de la ville, et les acteurs de l'Éducation populaire sont nécessaires. Il s'agit de faire que les idées circulent et s'échangent tout en étant force de propositions, à travers des débats, des échanges, des expositions, des ateliers et des actions culturelles… Ces manifestations deviennent le lieu de négociations, de concertations où habitants, associations et collectivités échangent car ils sont tous acteurs et moteurs de l'évolution de la ville.

Concerter... pour mieux partager la ville

La concertation est devenue une obligation dans toute nouvelle opération d'urbanisme. Cependant, cette mention légale ne force nullement les aménageurs à s'engager au-delà d'une simple information sur les projets. Pour que la concertation devienne synonyme de participation citoyenne, il s'agit de faire émerger la notion d'intérêt général et de permettre à tous les publics de participer aux mutations de leur lieu de vie.

Pour ce faire, il faut d'une part favoriser le dialogue de tous les acteurs du territoire (ceux qui le pensent, ceux qui le dessinent et ceux qui le vivent) et d'autre part, reconnaître aux usagers et aux habitants d'un territoire la qualité d'experts du quotidien.

Éduquer, sensibiliser à l'environnement urbain quotidien et à la place des habitants permet de donner à chacun les armes pour participer au respect et à l'amélioration de la ville. C'est en connaissant et en partageant mieux nos villes, que nous pourrons les rendre plus hospitalières et agréables et les bâtir plus créatives et conviviales.

Le réseau des Maisons de l'architecture, les CAUE*, les collectifs d'architectes et d'urbanistes… sont autant d'aides pour monter un projet dans une classe, dans un centre de loisirs, mais aussi pour épauler une collectivité dans une concertation, pour animer des actions de sensibilisation…
Rendez-vous dans la rubrique « Pour aller plus loin » pour plus d'informations.

* Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement

Villes éducatrices : un réseau, une charte ... un concept international

Comment parler de villes apprenantes sans évoquer les « villes éducatrices » ce réseau constitué à partir de 1990 à l'initiative de Barcelone et qui en France a pris -par exemple- une part importante dans l'appel de Bobigny.

Mais que sont réellement ces « *villes éducatrices* » ?

Le réseau français des villes éducatrices affirme que : « *la ville est éducatrice lorsqu'elle inscrit cette intention dans sa manière de se présenter à ses citoyens, en étant consciente que ses projets ont des conséquences au point de vue comportement et convivialité et génèrent de nouvelles valeurs, connaissances et capacités. Tous les domaines y sont impliqués et concernent tous les citoyens* ».

Ainsi, elle « *est donc éducatrice en elle-même : il est indubitable que la planification urbaine, la culture, les centres éducatifs, les sports, les problèmes environnementaux et de santé, économiques et budgétaires, se référant à la mobilité et la viabilité, à la sécurité, aux différents services, ceux correspondant aux médias, etc. incluent et génèrent différents modes d'Éducation des citoyens* ».

Cette volonté de participer pleinement à l'action d'Éducation de tous les citoyens se traduit par un « *engagement politique que doivent assumer tout d'abord les autorités municipales, en tant qu'instance politique représentative des citoyens et qui leur est la plus proche ; mais cet engagement doit obligatoirement être partagé avec la société civile. Cela signifie l'incorporation de l'Éducation en tant que moyen et voie permettant aux citoyens d'être plus cultivés, plus solidaires et plus heureux. Cet engagement repose sur trois prémisses essentielles : information compréhensible destinée aux citoyens, participation de ces citoyens à partir d'une perspective critique et co-responsable et, finalement -ce qui n'est pas moins important- évaluation des besoins, des projets et des actions* ».

Construit comme un « *projet obligatoirement partagé* », basé sur « *la transversalité et la coordination* », le « *nouveau paradigme* » des villes éducatrices mise sur une même conception de « *l'Éducation comme un processus qui se poursuit toute la vie* », même si chaque ville le mène « *avec des rythmes et des niveaux d'implication différents* », qui tiennent « *à leur histoire, leur emplacement, leur spécificité ainsi qu'à leur projet politique* ». On a ainsi pu constater, par exemple, que bien que toutes favorables à l'abandon de la semaine scolaire de quatre jours, les différentes villes éducatrices françaises avaient pu prendre des positions divergentes quant à la nouvelle réforme des rythmes scolaires.

Une dimension internationale

En introduction du Cahier de l'action de l'INJEP n°17 « *Villes éducatrices : l'expérience du projet de Barcelone* », Jean-Claude Richez situait ce développement dans le contexte actuel du développement des projets éducatifs de territoires, marquant « *une profonde rupture dans notre façon d'approcher la question de l'Éducation, en conférant d'une part à des acteurs extérieurs à l'École la reconnaissance d'une légitimité éducative, en particulier en ce qui concerne les projets éducatifs locaux des communes, et en identifiant par ailleurs le territoire comme espace non seulement d'apprentissage mais aussi comme « espace apprenant* ». Il faisait également référence au fait que « *ce phénomène n'est pas propre à notre pays. Il vient s'inscrire dans un mouvement international qui a pu prendre selon les pays et les continents des formes et des dénominations différentes. C'est dans ce contexte que, dès 1990, un certain nombre de Villes, une soixantaine, venant du monde entier et réunies par la ville de Barcelone, ont été amenées à avancer une notion nouvelle, celle de* « ville éducatrice, *» qui repose sur la reconnaissance de la ville comme* " agent éducateur "».

Ainsi, « *le programme* « Ville éducatrice *» vise à intégrer Éducation formelle, non formelle et informelle, telles qu'elles sont générées dans le cadre de la ville dans les différents champs de l'Éducation et par les différents acteurs éducatifs, en impliquant au-delà de l'école et des familles, les communes, les associations, les institutions culturelles, les entreprises et toutes les institutions et collectifs intervenant dans la cité. Il concerne aussi bien le moment de la formation initiale que la formation tout au long de la vie, les enfants et les jeunes que l'ensemble de la population. Il prend en compte des questions aussi diverses que le développement local, la planification urbaine, la culture, le sport, l'économie, la santé, etc. La ville éducatrice est un nouveau paradigme dont les prémices sont la connaissance, l'attention portée aux dimensions éducatives des différentes politiques et activités à tous les niveaux, tant sur la scène politique que dans la sphère de la société civile, et au développement de ces aspects éducatifs* ».

Conçue en trois parties et inspirée de la Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen, la charte des villes éducatrices revendique « *le droit à une ville éducatrice* », fixe « *l'engagement de la ville* » et s'inscrit « *au service intégral des individus* ».

Retrouvez ici la charte des villes éducatrices
http://www.villeseducatrices.fr/ressources/page/Charte_des_villes_educatrices_2004.pdf

Territoires apprenants et convivialité

Proximités augmentées, numériques et communautés éducatives

- ***Comment associer organisations physiques et solutions numériques pour enrichir les capacités cognitives et le goût d'apprendre d'une « société locale » ?***
- ***Comment passer d'une attitude de consommateurs, par exemple d'Éducation, à des postures aussi de contributeurs producteurs d'informations engagés dans des processus de partage de savoir, d'expériences et de formation ?***
- ***Par la « convivialité numérique », au sens de « vivre avec », peut-on relancer des dynamiques d'Éducation populaire et renforcer les échanges menant à de l'Éducation non-formelle ?***

Telles sont les questions auxquelles Jean-Pierre Jambes de l'université de Pau tente de répondre dans une recherche commanditée par le Centre Henri Aigueperse – UNSA Éducation dans le cadre des recherches annuellement financées par l'IRES (l'Institut de Recherches Économiques et Sociales).

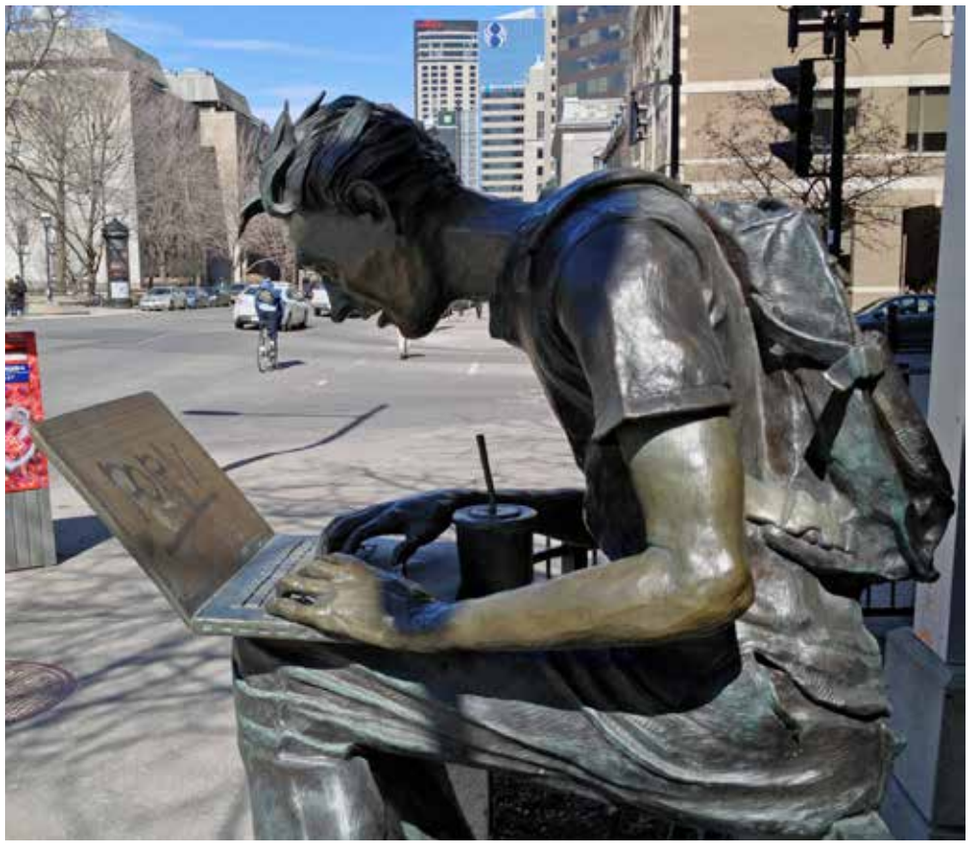
En effet, le développement exponentiel d'Internet et des appareils numériques transforme, de plus en plus, les rapports à l'information et à l'Éducation.
Ces mutations impactent dès aujourd'hui, et sans doute plus encore demain, la quasi-totalité des moments et des temps d'apprentissage.
Qu'il s'agisse des méthodes d'enseignement, des relations entre enseignants et enseignés, ou encore des comportements des usagers en regard des lieux et des objets de découverte, on observe partout les prémices de changements profonds. Dangers ou opportunités, menaces ou défis, les acteurs de la formation ne semblent en tout cas pas pouvoir faire l'économie d'une réflexion profonde quant aux impacts de ces mutations.

Bien sûr, les enseignants existent et existeront toujours mais entre les enseignants et les enseignés, les relations évoluent. Des interactions plus complexes se créent, souvent d'ailleurs dans une logique d'échanges de « *pair à pair* » spontanés et stimulés par les réseaux sociaux numériques. Internet devient ainsi l'outil de renforcement du « *pair à pair* » pour la formation ; il stimule les relations directes entre les individus.

Aussi, l'une des finalités de cette étude consiste à comprendre comment désormais il est possible de jouer de ces nouvelles partitions en reconsidérant les relations et les outils entre enseignants et enseignés. Dans cet immense chantier, l'étude proposée n'aborde toutefois qu'une partie des domaines en questions. Elle ne traite que des processus d'Éducation qui s'organisent ou s'auto-organisent hors des lieux classiques de formation.

Communautés de salariés de proximité (zones d'activités, entreprises ou clusters par exemple), lieux patrimoniaux (musées, pôles culturels, valorisation d'espaces naturels), échanges de proximité dans une ville ou un quartier par exemple, ce sont les solutions à même de rendre un « *territoire* » ou une société locale plus apprenante (Jambes, 2001) que nous souhaitons explorer.

Vers des convivialités éducatives stimulées par le numérique ?



Le programme de recherche proposé a pour objectif d'identifier, d'expérimenter et de proposer une analyse critique d'une série de couples lieux, plateforme numérique d'interactions qui esquisse peut être quelques-unes des solutions à même d'augmenter les capacités d'une « *société locale* » à apprendre, échanger, s'adapter et innover.

Premières hypothèses

Pour aborder ces premières interrogations, le programme se base sur une série d'hypothèses autour desquelles se construit une méthode. Elles prennent acte de la diversité et de la force de ces nouveaux supports de formation.

Elles estiment que :

1. Les organisations éducatives doivent se préparer, elles aussi, à ces mutations, notamment en envisageant des formes de partage de savoir en mode contributif.
Cette méthode semble la plus à même de réhabiliter le plaisir du partage ou les solutions de valorisation des savoirs et des connaissances à partir de dispositifs de gestion et de codesign dans ces communautés organisées.

2. Il faut, pour cela en particulier, repenser le couple proximités physique et numérique ; le numérique peut agir comme levier de recréation, de convivialité et de plaisir de découvrir pour mieux apprendre.

3. L'un des leviers les plus instructifs à cette fin consiste à expérimenter des organisations cognitives conçues et animées avec l'ensemble de leurs usagers.

Le travail ainsi mené se déroule sur deux années. Des premiers résultats permettront un point d'étape avant un rendu définitif attendu pour fin 2015, lequel fera l'objet d'une diffusion et d'une valorisation fédérale.

Des lieux numériques pour réinventer le monde

Dans nos villes, il existe des lieux du numérique où s'élabore le monde de demain. Ils sont souvent méconnus et c'est bien dommage… On pourrait les imaginer froids, impersonnels, très technologiques. La réalité est toute autre… Ils sont divers, chaleureux, collectifs, dynamiques et bien souvent de vrais royaumes de la débrouille !

EPN, FabLabs et autres tiers-lieux (voir les définitions dans l'encadré) sont les incubateurs de logiques nouvelles avec des solidarités qui se construisent. On s'y rend pour découvrir des possibles, apprendre des techniques, échanger des savoirs, innover et bricoler ensemble, avec les animateurs, entre pairs, entre générations.

Mais que se passe-t-il concrètement dans ces lieux aux noms étranges ?

Dans l'EPN, un médiateur numérique reçoit une classe de maternelle[1], il fait utiliser aux enfants un logiciel de dessin puis leur demande s'ils acceptent qu'une impression de leur réalisation soit affichée dans l'EPN, s'ils sont d'accord qu'un camarade la modifie avec des gommettes... oui mais si le dessin de Léa est modifié par Kévin, qui en est l'auteur ? Et mine de rien, au delà de la découverte et la manipulation d'un logiciel, ces jeunes élèves sont initiés aux licences libres et aux questions de partage et de remix d'une œuvre.

Pendant ce temps, au Fablab de la ville voisine, arrivent deux lycéens qui mènent un projet de robot autonome dans le cadre de leur option ISN (Initiation aux Sciences du Numérique), ils ont travaillé l'aspect programmation avec leur professeur mais voudraient faire un robot physique à la fois esthétique et élégant dans ses déplacements. Ils vont pouvoir dans ce lieu expliquer leur projet, déterminer un cahier des charges, designer leur robot et le réaliser concrètement avec les machines mises à disposition. Ils comptent notamment sur la fameuse imprimante 3D qui permet de littéralement imprimer des objets en 3 dimensions. Les animateurs présents mais aussi les autres usagers des lieux vont leur être d'une aide précieuse pour concrétiser leur projet et épater le jury auquel ils présenteront en juin leur réalisation.

Et, à Paris, il existe un lieu immense dédié aux cultures numériques : la Gaité Lyrique. On y trouve de l'art numérique, un espace dédié aux jeux vidéo, des ateliers de création de contenus multimédias, une exposition sur la fabrication des images animées ; et il y aurait même un gang de seniors connectés nommé Hype(r)Olds qui y sévirait…

De dimensions beaucoup plus modestes, vous trouverez dans le 10e arrondissement La Ruche, un tiers lieu convivial et chaleureux. Il y a quelques mois y était organisé un « *hold-up d'idées* » pour aider l'association Transapi[2] qui vient en aide à des décrocheurs, à élaborer son projet de MOOC[3] par et pour des élèves en situation de rupture scolaire. Les idées fusaient, étaient écrites sur des post-it, et plusieurs propositions construites en petits groupes ont été filmées et soumises aux critiques des autres contributeurs.
Depuis, le projet TransiMOOC a vu le jour…

Ces nouveaux lieux qui fleurissent dans nos villes, n'attendent plus que nous, toutes générations confondues, pour apprendre ensemble et mener des projets personnels ou collectifs.

Définitions : (source Wikipédia)

L'**EPN** ou **espace public numérique** est destiné à l'accompagnement de tous les publics aux usages numériques. Il propose des activités d'initiation ou de perfectionnement variées et encadrées, par le biais d'ateliers collectifs, mais également dans le cadre de médiations individuelles et de plages réservées à la libre consultation.

Le **FabLab** (contraction de l'anglais ***fab****rication* ***lab****oratory*, « **laboratoire de fabrication** ») est un lieu ouvert au public où il est mis à sa disposition toutes sortes d'outils, notamment des machines-outils pilotées par ordinateur, pour la conception et la réalisation d'objets.

La caractéristique principale des *fab lab* est leur « *ouverture* ». Ils s'adressent aux entrepreneurs, aux designers, aux artistes, aux bricoleurs, aux étudiants ou aux hackers en tout genre, qui veulent passer plus rapidement de la phase de concept à la phase de prototypage, de la phase de prototypage à la phase de mise au point, de la phase de mise au point à celle de déploiement, etc.

Le **tiers-lieu** ou ***la troisième place***, est un terme traduit de l'anglais « *The Third Place* ». Il fait référence aux environnements sociaux se distinguant des deux principaux que sont la maison et le travail. Il s'entend comme volet complémentaire, dédié à la vie sociale de la communauté, et se rapporte à des espaces où les individus peuvent se rencontrer, se réunir et échanger de façon informelle. Autrefois le café, ce lieu est souvent aujourd'hui un espace géré par et pour un collectif permettant des échanges et collaborations, où le numérique est souvent présent.

1. « Les Creative Commons expliquées en maternelle » http://lc.cx/EPNmaternelle
2. « Un hold-up pour TransiMOOC » http://lc.cx/TransiMOOC
3. Massive open on live courses

La difficile articulation de l'Éducation et de la politique de la Ville

Difficile de parler de la politique de la Ville sans évoquer la question éducative et particulièrement les difficultés scolaires, tant la réussite n'est pas toujours au rendez-vous et que les élèves orientés de manière massive en filière courte -et leurs parents- ont le sentiment d'une orientation subie et de discrimination.

Paradoxalement, les familles attendent beaucoup d'une école que, souvent, ils n'ont pas fréquentée eux-mêmes et qui leur fait peur, alors que de nombreux enseignants pensent que les parents ne s'intéressent pas à la scolarité de leurs enfants. De même, beaucoup d'enseignants nommés pour enseigner dans ces quartiers, souvent sans être volontaires, rarement préparés et bien formés, ont des représentations négatives de ces publics.

En fait, la politique de la Ville et la politique d'Éducation prioritaire se sont construites dans le même temps pour lutter contre les inégalités mais plus souvent en parallèle que de manière coordonnée. Si leurs territoires se recouvrent, ce n'est pas toujours le cas : il peut y avoir des établissements en zone d'Éducation prioritaire qui ne sont pas en territoire politique de la Ville et vice-versa.

Comme la politique de la Ville, la politique d'Éducation prioritaire a évolué, les dispositifs ont changé. Nous aurons l'occasion de consacrer un numéro de « *Questions d'Éduc* » à ce sujet.

En parallèle, dans le cadre de la politique de la Ville ont été mis en place des dispositifs spécifiques liés à la réussite éducative des élèves pas toujours pensés en relation avec l'Éducation nationale. Les acteurs, quand ils étaient associatifs, extérieurs à l'école, n'ont pas toujours été bien accueillis, bien acceptés, bien compris par les enseignants. Ceux-ci ont dû et doivent gérer à la fois les dispositifs mis en place par l'Éducation nationale et ceux proposés ou imposés par les partenaires extérieurs, sans qu'ils y voient toujours l'intérêt. D'où des réactions de repli sur l'École et de refus de partenariats.

Les dispositifs d'aide à la réussite scolaire

Les Contrats locaux d'accompagnement à la scolarité (CLAS) : Proposés et mis en œuvre par les Caisses d'allocations familiales avec des associations, les actions qui se déroulent hors temps scolaire s'adressent à certains élèves en difficulté repérés par les enseignants. Ils ont pour objectifs d'apporter un soutien scolaire méthodologique, d'aider aux devoirs, de favoriser l'épanouissement socio-culturel et d'accompagner les familles dans la scolarité de leurs enfants et la relation aux familles.

Le programme de réussite éducative (PRE) **:**
Le PRE prend en charge, avec une équipe pluridisciplinaire, des enfants repérés par les enseignants ou les professionnels sociaux-éducatifs ou socio-culturels pour proposer, avec l'accord des parents, un diagnostic, un parcours individualisé et résoudre des difficultés familiales, psychologiques ou sanitaires qui font obstacle à la réussite des enfants.
Pour les enseignants, il s'agit là d'un travail supplémentaire qui leur est demandé en plus des missions déjà existantes. Pourtant, le principe de prendre en compte globalement la situation de l'enfant et même de sa famille, en même temps par plusieurs types de professionnels pour trouver de nouvelles réponses, peut être une démarche de décloisonnement intéressante.

D'autres dispositifs pour lutter contre les échecs scolaires

Les dispositifs dits de la 2e chance

Les écoles de la 2e chance

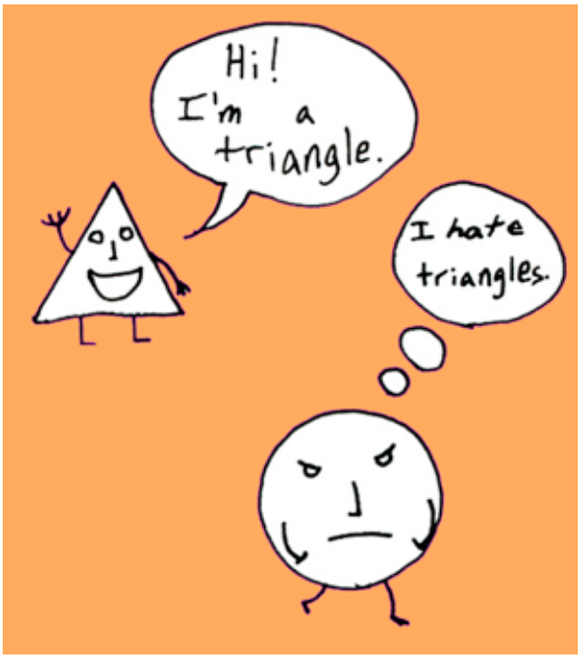
Ces actions visent à permettre à des jeunes qui sont sortis du système scolaire sans qualification, de retrouver un nouveau chemin vers l'insertion professionnelle.

Ou pour lutter contre les discriminations et favoriser la diversité

Les internats d'excellence

Développés par Fadela Amara dans le cadre de son Plan Espoir banlieue, ils visent à accueillir des enfants et des jeunes qui sont supposés avoir des potentialités mais qui ne peuvent pas les mettre en œuvre du fait d'un environnement peu favorable.

Une fois pris en charge par l'internat d'excellence, ces élèves bénéficient d'un encadrement et d'aides spécifiques.



***L'accès à certaines classes préparatoires aux grandes écoles par les* « Cordées de la réussite »**

Différentes grandes écoles de l'administration ont décidé de mettre en place des conditions favorables pour faciliter l'accès des jeunes issus des quartiers, c'est le cas de classes intégrées comme celle de Sciences-Po, ou des classes préparatoires à certains concours de la Haute Fonction publique. Des « *Cordées de la réussite* » ont été mises en place pour accompagner certains élèves issus des quartiers vers ces classes ou vers les grandes écoles de commerce ou autres.

Ces parcours dérogatoires, qui visent à favoriser la diversité dans l'accès à la Fonction publique ou dans les grandes écoles, interrogent. Inspirés par la démarche de « *discrimination positive* » n'en demeure-t-il pas justement un outil de discrimination tout court ?

Enfin, il est à regretter que les actions qui réclamaient des financements particuliers pour quelques-unes, n'aient pas toujours été accompagnées des moyens supplémentaires indispensables pour enseigner.

Avec la nouvelle donne de la politique de la Ville, le volet éducatif nécessite d'être réinterrogé et davantage coordonné. Pour l'UNSA Éducation, il y a là un grand chantier prioritaire à ouvrir sous l'égide des deux ministres concernés : celui de l'Éducation nationale et celle de la Ville -qui est aussi la ministre de l'Éducation populaire-, une belle occasion pour donner du sens à une politique globale d'Éducation.

Femmes et hommes dans la vie locale : éduquer à l'égalité

Si les « villes éducatrices » ont tenté de concevoir des espaces de vie plus égalitaires, c'est l'ensemble du monde urbain qui doit repenser ses lieux de vie pour que chacun, quels que soient son origine ou son sexe puisse se sentir appartenir à part entière à cet espace qui sépare encore trop souvent au lieu de fédérer.

Parmi les villes éducatrices, la ville de Lyon fait figure de référence* et s'est engagée depuis plusieurs années à la promotion des droits des femmes et de l'égalité femmes/hommes comme valeurs fondamentales de la démocratie.

Dans le cadre de ses actions, *cultivons l'égalité femmes/hommes*, elle propose différentes pistes parmi lesquelles :

- apprendre l'égalité femme/homme (dans les modules de formation des agents par exemple) ;
- célébrer l'égalité femme/homme (mobilisation autour du 8 mars, le 25 novembre, journée internationale contre les violences faites aux femmes) ;
- favoriser la mixité professionnelle ;
- sensibiliser enfants, professionnel/les et parents sur l'égalité fille/garçon ;
- aménager les cours d'école ;
- soutenir un accès à la culture plus égalitaire ;
- encourager la création d'entreprises par les femmes...

* Première ville française à obtenir le « label diversité » AFNOR, Lyon est distinguée pour sa politique et son engagement en faveur de l'égalité des chances, la promotion de la diversité culturelle, la lutte contre les discriminations.

Voir l'ensemble du plan d'action
http://tinyurl.com/ol44llj

Le rôle des centres sociaux

Constatant une surreprésentation des garçons aux activités sportives proposées et dans les équipements publics de leur quartier, certains centres sociaux adoptent des démarches volontaristes pour favoriser la mixité des activités : quotas filles-garçons dans les inscriptions aux activités, partenariats avec des associations sportives pour créer des sections féminines sur des créneaux sportifs habituellement utilisés par les garçons...

Le centre social apparaît encore souvent comme un lieu très féminisé. Les ateliers cuisine ou « *bien-être* » sont très suivis par les femmes avec un impact positif en termes de lien social. Mais, peu ou pas proposés aux hommes, n'ont-ils pas tendance à renforcer le cliché d'une femme dévolue aux tâches domestiques et à la coquetterie?
À l'inverse, les ateliers bricolage mis en place pour attirer les hommes dans le centre social ne sont-ils pas représentatifs d'une approche qui tend à véhiculer les stéréotypes sexués, encore très présents dans l'ensemble de notre société ?

Proposer des modes de garde des jeunes enfants aux mères pour faciliter leur participation à des ateliers d'alphabétisation, développer des permanences d'information sur le droit des femmes par le biais du CIDFF (Centre d'information sur les Droits des femmes et des familles), créer des espaces de discussion non mixtes pour permettre à des femmes qui n'en ont pas la possibilité ailleurs de prendre la parole, etc.
C'est cette approche adaptée au contexte local que les centres sociaux s'attachent à défendre.

(*in : Journal d'information des réseaux d'Éducation populaire en Île-de-France*)

« Combattre maintenant les inégalités sexuées, sociales et territoriales dans les quartiers de la politique de la Ville et les territoires ruraux fragilisés »

Dans un rapport publié en juin 2014*, le Haut Conseil à l'Égalité entre les hommes et les femmes (HCEfh), dénonce un espace public urbain encore fortement segmenté avec des « *lieux masculins* » et des « *lieux féminins* » contribuant ainsi fortement à ce que filles et garçons ne s'y rencontrent pas.

Un double enjeu est posé : favoriser la pleine participation citoyenne des femmes, notamment via l'accès aux responsabilités et, dans le même temps, impliquer davantage les hommes dans les structures socio-éducatives.

Le HCE/fh liste une série de priorités et, entre autres recommandations, propose de :

- favoriser l'implication des hommes dans les structures socio-éducatives et des pères dans l'Éducation de leurs enfants grâce à une communication de l'Éducation nationale, des centres socio-éducatifs, ou des collectivités territoriales qui s'adresse aux : parents, mère **et** père, ou encore d'impliquer les pères dans les sorties scolaires des enfants ;
- favoriser l'égal accès à la formation aux Nouvelles Technologies de l' Information et de la Communication des femmes et des hommes ;
- développer le sport et les pratiques sportives des filles et des femmes, notamment les sports collectifs et le self-défense.

*Voir le rapport :
http://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/hcefh_rap_egaliter_vf-2.pdf

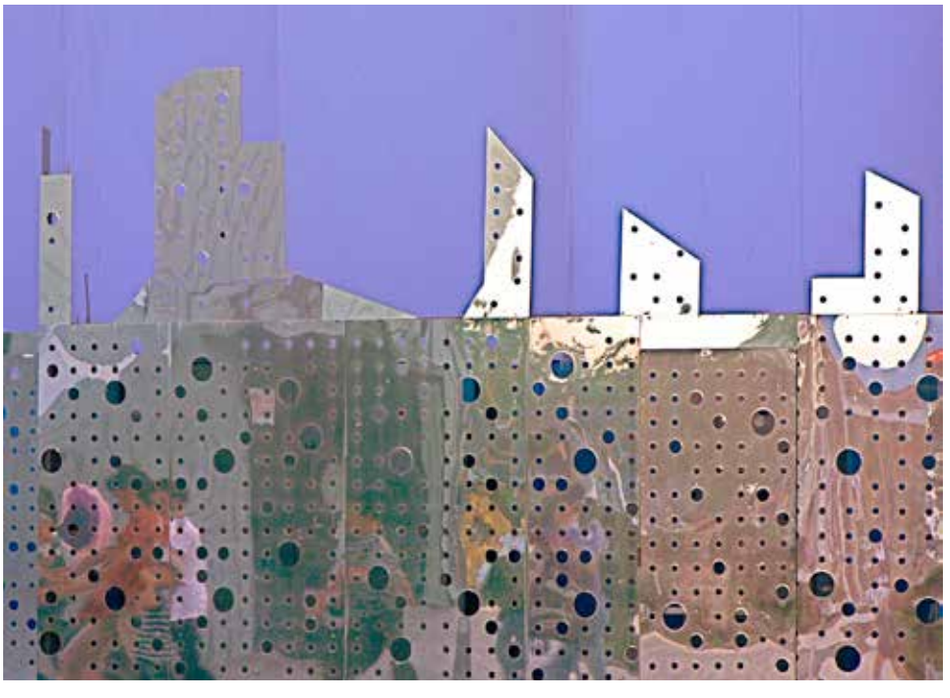
Toute une ville pour apprendre

Bien entendu, la ville génère -plus que tout autre territoire- les ZEP (zones d'éducation prioritaire), REP (réseaux d'éducation prioritaire) et autres « REP + » qui matérialisent ces zones où il est plus difficile d'apprendre, de construire un rapport positif avec les savoirs constitués et institutionnalisés, d'entrer dans la norme attendue d'un élève.

À la suite d'un numéro de « *Questions de Société* » consacré à la politique de la Ville, « *Questions d'Éduc* » aurait pu se pencher sur ces zones « *difficiles* », mettre en évidence tout le travail d'innovations et de recherche pédagogique qui y est mis en œuvre pour permettre au plus grand nombre de réussir.
Nous nous sommes interrogés.
Nous reviendrons plus tard sur ce sujet.
Nous l'aborderons aussi lorsque nous en saurons davantage sur le volet éducatif de la nouvelle politique de la Ville -si nouvelle elle est réellement.

Mais plutôt qu'une fois encore stigmatiser la ville, ses échecs, ses relégations, ses exclusions… nous avons préféré mettre en évidence ses enjeux : ceux de devenir un territoire apprenant. De devenir, ou plus justement d'être reconnu, vécu, pensé comme un territoire apprenant. Car nul doute que la ville est depuis toujours un lieu d'apprentissage, un lieu d'Éducation où se mêlent tous les âges, tous les profils, tous les parcours.
Chacun peut y puiser sa construction, son inspiration, sa culture. Librement. Individuellement.

Mais la ville est aussi ce formidable espace collectif, cet espace public qu'il convient de redonner, de rouvrir de réattribuer aux citoyens et pour cela quelques repères, quelques indications, quelques accompagnements ne sont pas inutiles.
Juste pour rappeler à tous que nous n'aurons jamais trop de toute une ville pour apprendre.



Pour aller plus loin

- ***Les travaux de Chris Argyris et de Peter Senge concernant les organisations apprenantes***

http://fr.wikipedia.org/wiki/Organisation_apprenante

- ***Montréal, ville apprenante***

http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/SOMMET_FR/MEDIA/DOCUMENTS/Ville_apprenante.pdf

- ***La charte des villes éducatrices***

http://www.villeseducatrices.fr/ressources/page/Charte_des_villes_educatrices_2004.pdf

- ***Les travaux de Jean-Pierre Jambes***

http://www.jpjambes.com

- ***Les lieux numériques***

"Les Creative Commons expliquées en maternelle" http://lc.cx/EPNmaternelle
"Un hold-up pour TransiMOOC" http://lc.cx/TransiMOOC

http://fr.wikipedia.org/wiki/Espace_public_numérique
http://fr.wikipedia.org/wiki/Fablab
http://fr.wikipedia.org/wiki/Tiers-lieu

- ***L'Éducation dans la politique de la Ville***

http://goo.gl/Esy0Yi

- ***Le plan d'action de la ville de Lyon en faveur de l'égalité***

http://tinyurl.com/ol44llj

- ***Le rapport de juin 2014 du Haut Conseil à l'Égalité***

http://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/hcefh_rap_egaliter_vf-2.pdf

- ***Quelques partenaires pour Éduquer, sensibiliser à la ville***

Le réseau des Maisons de l'Architecture (http://www.ma-lereseau.org)
La Cité de l'architecture et du patrimoine http://www.citechaillot.fr/fr/
Le pavillon de l'Arsenal http://www.pavillon-arsenal.com/home.php
La fédération nationale des CAUE (Conseil d'Architecture d'Urbanisme et d'Environnement) http://fncaue.fr
Les Ateliers Villes http://www.ateliersvilles.fr
Arc en rêve centre d'architecture http://www.arcenreve.com
Les Robins des villes http://www.robinsdesvilles.org/spip.php?rubrique7

Un syndicat pour moi !

Adhérer c'est être plus forts ensemble

La **fédération UNSA**
des **métiers** de l'**Éducation**
de la **Recherche** et de la **Culture**

http://contact.unsa-education.com/contact.php

UNSA éducation

Plus forts ensemble !